

# PRÉFACE

La flore chinoise, l'une des plus riches du monde, compte plus de 25 000 espèces de végétaux à fleurs, sans compter les fougères, mousses, hépatiques et champignons. Sur cet ensemble ce sont les 7 000 espèces environ qui ont fait l'objet d'une attention particulière de la part des humains qui ont été privilégiées. Ainsi en est-il des plantes alimentaires, médicinales, textiles, oléagineuses, ornementales... Les noms de plantes qu'on rencontre dans les textes chinois ne sont souvent pas faciles à retrouver dans les dictionnaires existants. C'est ce manque qui a motivé l'idée de cet ouvrage dont le corpus de référence résulte du dépouillement de livres contemporains d'agriculture, d'horticulture, de foresterie, de matière médicale, de manuels relatifs à l'utilisation de végétaux sauvages... De fait, ce sont 20 000 noms qui ont été relevés et qui forment les entrées du dictionnaire. Ils correspondent à 7 000 taxons (variétés, cultivars, espèces, genres et familles) qui ont été ainsi recensés. Parmi ces derniers, la grande majorité est formée de plantes de Chine tandis que figurent aussi les noms de plantes introduites en Chine ainsi que ceux de plantes ne poussant pas en Chine mais nommées par les Chinois pour leur intérêt économique ou autre (curiosités botaniques telles des plantes très particulières comme les baobabs). Quant aux 20 000 noms ils englobent des noms de plantes (noms standards et synonymes) ainsi que 3 500 noms de matière médicale.

## COMMENT SONT NOMMÉES LES PLANTES

La prise en compte de ces entrées en vue de leur traduction dans une langue européenne conduit logiquement à se demander comment les plantes sont-elles nommées en règle générale ?

La réponse dépend essentiellement du contexte dans lequel on a affaire au végétal. Dans le domaine de la science botanique *stricto sensu*, il existe des règles strictes, définies lors de congrès internationaux et qui peuvent être brièvement résumées.

Toute plante est désignée à l'aide de deux mots latins ou latinisés, le premier qui commence toujours par une majuscule, correspondant au genre et le second, dont l'initiale est toujours une minuscule, à l'espèce. Ce binôme, écrit en italiques lorsque le nom est imprimé, a été créé par un botaniste; c'est pourquoi il est suivi du nom ou de l'abréviation du nom de son auteur. Un index recensant l'ensemble de ces noms botaniques est constamment mis à jour par les botanistes du jardin de Kew, en Grande Bretagne. Nous voyons que ce nom savant non seulement inscrit la plante dans un système classificatoire scientifique, une taxinomie, mais de plus permet de distinguer sans ambiguïté une espèce de toutes les autres. Parmi les nombreuses règles du Code de nomenclature botanique, il y a celle de l'antériorité. En cas de nominations multiples d'une même plante de la part de plusieurs botanistes, c'est la plus anciennement publiée - avec la diagnose, c'est-à-dire la description en latin de la plante - dans une revue scientifique, qui fait autorité. La date de début de cette nomenclature savante est 1753, ce qui correspond à la publication par Linné de *Species*

*Plantarum*. Tout nom valide est la référence de tous les botanistes pour chaque plante. Cette nomenclature latinisée est parfois complétée par une nomenclature savante en langue vernaculaire. Ainsi, en France depuis la *Flore française* (1778) de Jean-Baptiste de Lamarck (1744 – 1829) il existe une nomenclature binomiale obtenue par la francisation des binômes. De même, les botanistes chinois utilisent parallèlement aux binômes latins botaniques une nomenclature chinoise, comprenant des noms repris d'ouvrages anciens mais, pour la grande majorité des plantes qui n'était pas connue avant le vingtième siècle, souvent aussi calquée sur la nomenclature binomiale botanique.

De fait, aujourd'hui en dehors de contextes bien particuliers, l'enseignement de l'histoire naturelle, par exemple, cette nomenclature savante française n'est que très peu utilisée. Les botanistes ou les horticulteurs utilisent les binômes latins. On pourrait faire également ce choix pour traduire les noms chinois de plantes mais nous imaginons sans difficulté le résultat quand il s'agit de littérature. Personne ne parle comme cela ni n'écrit ainsi et les humains ont nommé les végétaux bien avant que n'apparaissent les premières nomenclatures savantes. En outre, si les botanistes se sont intéressés aux plantes en tant qu'objets biologiques, ils ont très rarement noté les noms que leur donnaient les gens là où ils effectuaient leurs explorations, parce que, justement, ces termes n'étaient pas scientifiques. Alors si nous considérons le problème du point de vue de la traduction littéraire et non de celui d'inventaires floristiques, nous voici revenus à notre point de départ. Quelles sortes de noms rencontrons-nous dans les textes ?

Le plus souvent il s'agit de ceux qui désignent des plantes ayant, pour les humains, une utilité, symbolique, ornementale, ludique, médicinale, alimentaire, économique... De plus, il peut s'agir d'appellations régionales, familiales, commerciales... souvent qualifiées de « vernaculaires ». Idéalement, il faudrait trouver pour chaque terme chinois un terme d'un niveau de langue équivalent en français. C'est la raison pour laquelle nous précisons ce point dans le dictionnaire, lorsque cela est possible. Dans cet ensemble, les plantes cultivées occupent une place importante ; or, ces végétaux ont pour caractéristique d'être connus sous des formes diverses qui sont le résultat d'améliorations dans le sens d'une utilisation souhaitée :

ainsi, « pomme de terre » est en français standard un terme spécifique, désignant une espèce végétale connue sous un grand nombre de ses *variétés* (Ratte, Rosenthal, Charlotte...). Nous constatons que dans ce cas, recourir au nom scientifique *Solanum tuberosum* ou encore à *Morelle tubéreuse* – son équivalent en français savant, ne garantirait, par rapport au terme standard et outre le pédantisme, que la certitude de n'être pas compris.

Prenons maintenant une des céréales à la base de la civilisation chinoise, *guzi* (穀子) le millet des oiseaux, *Setaria italica* Beauv. Déjà le *Shuowen jiezi* 說文解字 de Xu Shen 許慎, (55 – 149 env.) – un dictionnaire présenté au trône en 121 – y fait référence sous une dizaine de noms correspondant à des formes différentes. En Chine, où le millet garde une importance alimentaire, il est encore cultivé aujourd'hui ; on trouve plusieurs centaines de variétés possédant des noms tels que *baigu* (白穀 millet blanc), *niumaohuang* (牛毛黃 jaune poil de vache), *longzhao* (籠爪 griffe de dragon), *caopi* (糙皮 peau grossière), *gedaqing* (疙瘩青 verdâtre boutonneux) ou encore, pour les variétés améliorées créées après 1949 dans des centres agronomiques, des dénominations du genre *Anxi 62* (安系 62) où *An* est la première syllabe du nom du district dont la variété est originaire (*Anda* 安達) ; *xi* est la première syllabe du terme *xitong xuanzhong* (系統選

種 – sélection systématique) qui indique la méthode de sélection pour obtenir cette variété; et enfin où 62 correspond à 1962, année de la diffusion à grande échelle de cette variété. Plusieurs centaines de variétés sont nommées aujourd’hui. En France, la culture du millet des oiseaux est destinée essentiellement à la nourriture de ces derniers<sup>1</sup>, et il n’existe guère plus aujourd’hui qu’une seule variété en culture et donc qu’un seul terme « Bourganjou » qui de plus n’a pas d’équivalent en chinois.

Ces deux cas permettent d’apprécier la richesse du vocabulaire botanico-horticole au niveau infra-spécifique et de deviner les problèmes de traduction qui se posent.

Considérons maintenant des termes désignant des catégories englobantes, comme *chêne* en français et *tong* (桐) en chinois. Ils recouvrent diverses plantes, des arbres.

*Chêne* désignera implicitement selon les régions plutôt une espèce particulière – le chêne vert ou le chêne liège en région méditerranéenne, le chêne pédonculé dans la plupart des autres régions de France. Les nombreuses espèces de *Quercus* nord-américaines ou asiatiques introduites sont aussi toutes appelées des « chênes », le nom français correspondant dans ce cas au nom de genre botanique.

Le cas du terme *tong* (桐) en chinois, est plus complexe; cette catégorie populaire englobe en effet des arbres de familles botaniques différentes. En général, employé seul, le terme fait référence aux paulownias – *paotong* (泡桐) *Paulownia fortunei* (Seem.) Hemsl., et *gangtong* (岡桐) *Paulownia tomentosa* (Thunb.) Stend. – mais il peut aussi désigner le parasol chinois *wutong* (梧桐) *Firmiana simplex* Wight. De plus, il entre dans la composition de divers autres noms de plantes qui ne sont ni des paulownias ni des firmianas, comme l’abrasin *youtong* (油桐) *Aleurites fordii* Hemsl., une érythrine *haitong* (海桐) *Erythrina indica* Lam., ou encore un peuplier – *hutong* (胡桐) *Populus diversifolia* Schrenk. – cette liste n’étant pas exhaustive.

D’autre part, une même plante peut avoir en chinois – comme d’ailleurs dans toutes les langues - plusieurs noms régionaux, ou encore divers noms à différentes époques, et parfois aussi selon l’utilisation qui en est faite.

Par exemple, à propos du *Ginkgo biloba*, si l’on fait référence à l’arbre on trouvera en chinois tantôt *yinxing* (銀杏 – abricotier d’argent) ou *gongsunshu* (公孫樹 – arbre du grand-père et du petit-fils), et plus sûrement *yajiao* (鴨腳 – patte de canard) dans les textes littéraires chinois. Cependant, si l’on considère la matière médicale, c’est sous *baiguo* (白果 – fruit blanc) qu’il faudra le reconnaître en chinois.

Une belle ornementale – en français l’*hémérocalle* ou *lis d’un jour* (*Hemerocallis* sp.) – est connue en Chine sous trois appellations au moins – *xuancao* (萱草) qui désigne la plante entière, *huanghuacai* (黃花菜 – légume-fleur jaune), qui fait référence à la fleur ouverte consommée en soupe comme un légume, et enfin *jinzhencai* (金針菜 – légume-aiguille d’or), qui renvoie au bourgeon floral séché formant un autre aliment recherché des gourmets.

1. Depuis quelques années on assiste à un renouveau d’intérêt qui se manifeste par des colloques et des manifestations sous l’égide de la municipalité d’Azenay d’une part et des cultures biologiques de variétés destinées à la consommation humaine en Alsace. Voir Brabant et als. Données préliminaires pour la réintroduction et la culture du millet *Setaria* en France (1981). *JATBA*, 1981, 38(3-4): 309-328.

Venons-en maintenant aux choix possibles pour la traduction. Devant un terme botanique figurant dans un texte chinois, le premier problème qui se pose est son identification. À quelle plante fait-il référence et à quel niveau de classification ? Naguère, on ne pouvait résoudre cette question que s'il existait en chinois des outils terminologiques comme des glossaires de termes vernaculaires avec équivalence en latin ou en terminologie chinoise standard, ou encore des ouvrages spécialisés (pharmacopées, traités d'horticulture, etc.). Ce premier problème résolu, et ce n'est déjà pas une mince affaire, il restait à vérifier si la plante identifiée était aussi connue dans la région où est utilisée la langue cible, ou du moins si elle était nommée dans cette langue. Le présent dictionnaire permet d'apporter les réponses à ces questions.

Considérons maintenant les divers cas auquel on peut se trouver confronté pour traduire un nom chinois. Le cas le plus favorable se présente lorsque le terme chinois désigne une plante ubiquiste qui pousse en Asie orientale et en Europe.

Ainsi *jicai* (薺菜) a pour équivalent strict en français *bourse à pasteur* ou *capselle*, en anglais *shepherd purse*; *mabiancao* (馬鞭草), *verveine officinale* en français et *vervain* en anglais; *dama* (大麻), *chanvre* en français et *hemp* en anglais; *xing* (杏) – *abricotier*; *shuiliao* (水蓼) – *poivre d'eau*; *niupang* (牛旁) – *bardane*, etc. Dans certains de ces cas on pourra même avoir la ressource de jouer avec les divers noms vernaculaires qui existent dans les langues européennes. Pour la verveine officinale par exemple, en français *herbe sacrée*, *herbe aux sorciers*, *herbe aux enchantements*, *herbe de sang*, *herbe du foie*, *herbe à tous maux*, etc., et en anglais *burvine*, *holy herb*, *simpler's joy*. Cependant le nombre de ces plantes ne dépasse malheureusement pas quelques centaines.

On rencontre plus fréquemment le cas où il existe dans les deux contextes environnementaux des plantes d'espèces différentes, mais appartenant au même genre botanique.

Le genre *Vitex* est représenté en Chine par divers arbustes ornementaux qui sont tous des *jing* (荊) tels que *shanmujing* (山牡荊) – *Vitex quinata* (Lour.) Will., *manjing* (蔓荊) – *V. trifolia* L., *huangjing* (黃荊) – *V. negundo* L., *mujing* (牡荊) – *V. negundo* L. var. *cannabifolia* (Sieb. et Zucc.) Hand.-Mazz. En Europe, on ne rencontre qu'une seule espèce indigène *Vitex agnus-castus* L. qui ne pousse pas en Asie, tandis que le *mujing* (牡荊) – *V. negundo* L. var. *cannabifolia*, a été introduit de Chine comme arbuste ornemental.

Comment procéder pour traduire dans ce cas?

Dans un contexte technique, une publication horticole par exemple, on donnera le binôme latin complet ou on utilisera simplement *Vitex*. Dans un contexte littéraire, on choisira le nom français du genre qui est *gattilier*, et on parlera d'un gattilier sauf pour *mujing*, qui est nommé en français *gattilier en arbre*. Dans ce cas, recourir aux noms vernaculaires de *Vitex agnus-castus*, européen, pour traduire les noms d'autres espèces chinoises entraînerait une inexactitude sinon une distorsion, car *agneau chaste* ou *poivre des moines* – termes qui désignent bien cette seule espèce – n'ont pas de sens générique et font référence à un contexte culturel bien particulier: l'emploi supposé jadis dans les monastères des graines de l'arbuste pour leurs propriétés sédatives.

Prenons maintenant le cas le plus courant où la plante est tout à fait étrangère à la végétation de la culture correspondant à la langue cible tant pour le genre que pour l'espèce, et n'est pas nommée

dans cette langue. Quelques exemples historiques bien attestés serviront à montrer comment le problème a été résolu.

*Yinxing* (銀杏) *abricotier d'argent*; c'est Engelbert Kämpfer – médecin allemand à la factorerie hollandaise de Deshima au Japon – qui l'a nommé et décrit pour la première fois en latin dans son livre sur le Japon *Amoenitates exoticarum* (1712). On peut lire dans la traduction française de la partie botanique du livre, reprise dans *l'Histoire du Japon* du Père de Charlevoix (1754): « Ginkgo, ou Gin an, vulgairement Itsjo. C'est un noyer à feuilles de Capillaire... » et l'illustration qui accompagne le texte porte les noms *Ginkgo* et *Noyer*.

C'est finalement le terme *ginkgo* qui est resté, malgré une orthographe bizarre. En effet, Linné, en créant le nom botanique de cette espèce *Ginkgo biloba*, a recopié la coquille qui avait transformé la transcription sino-japonaise *ginkyo* en *ginkgo*. Dès lors, les lois de nomenclature botanique empêchaient toute correction. Il existe d'autres noms – en français *arbre aux quarante écus*, en anglais *maiden hair tree* – mais ils sont d'un emploi rare. C'est donc un emprunt phonétique approximatif.

Pour l'*ailante*, *shushu* (榲樹), qui a été introduit au XIX<sup>e</sup> s. pour permettre l'élevage d'un bombyx sérifère, les missionnaires français du dix-huitième siècle avaient créé *frêne puant*, terme encore attesté aujourd'hui mais tombé en désuétude.

Dès le XVII<sup>e</sup> s., le *kaki* attira l'attention des étrangers en Chine, et divers textes le mentionnent sous des noms très voisins qui ne sont tous que des emprunts au chinois *shizi* (柿子); ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> s. que l'emprunt phonétique au japonais *kaki* va s'imposer après des termes comme *caque* ou *figue-caque*.

Un autre arbre fruitier important d'Asie orientale est nommé *pipa* (枇杷) en chinois, ou *biwa* en japonais. En 1656, le père jésuite polonais Michael Boym citait dans sa *Flora sinensis* un *pipa xu* aux fruits suaves. Un autre botaniste, anglais celui-ci, Leonard Plukenet donna dans son *Amaltheum botanicum* (1703-1704) une description et l'illustration d'un *arbre chinois pipa*. Kämpfer, pour sa part décrivait ainsi le *biwa* en 1712: « C'est un arbre dont la feuille est comme celle de la noix muscade, la fleur comme celle du néflier, ramassée en épi et en grappe. Son fruit ressemble au coing... ». Il signalait, à côté de *biwa* « nom commun aux lettrés et au vulgaire » un synonyme populaire – *kuskube*. En 1784, Carl Peter Thunberg, autre médecin au service de la concession hollandaise de Deshima, publiait une *Flora japonica*. Reprenant les informations de Kämpfer, il y décrit une plante nommée *biwa* ou *kuskube* et lui donne le nom botanique de *Mespilus japonicus* du fait de la ressemblance de sa fleur avec celle du néflier. De là viennent les noms français *néflier du Japon* et anglais *Japanese medlar*. Le père jésuite portugais Loureiro dans la *Flora cochinchinensis* (1790) décrit un *pipa xu* qu'il assimile à un alisier pour le fruit et nomme en conséquence *Crataegus bibas*. Finalement, c'est en 1849 que le botaniste anglais John Lindley – estimant que cet arbuste n'était ni un néflier, ni un alisier – créa un genre particulier *Eryobotria* pour l'y classer et, gardant le nom d'espèce de Thunberg, proposa le nom scientifique encore utilisé aujourd'hui, *Eryobotria japonica* (Thunb.) Lindl. Lors de son introduction en France, l'arbuste fut appelé *bibassier*, terme dérivé du nom chinois *pipa*, ou *néflier du Japon*. Aujourd'hui, d'ailleurs, le néflier indigène, *Mespilus germanica* L., n'étant guère plus exploité pour ses fruits que dans le contexte militant de conservation de la biodiversité et des variétés traditionnelles, la référence au Japon dans le nom est souvent omise et *néflier* a remplacé *bibassier* tant pour ceux

qui cultivent dans le Midi de la France cet arbre exotique désormais perçu comme indigène, que pour ceux qui vendent les fruits.

En Angleterre, importé directement de Canton en 1787, il prit le nom cantonais de *loquat*, toujours utilisé à côté de *Japanese medlar*.

L'existence en français d'une nomenclature savante calquée sur les binômes latins permet toujours de disposer d'un vocabulaire botanique correct mais – comme nous venons de le signaler – souvent très peu connu. Par ce moyen on peut désigner *zisu* (紫蘇) par « pérille de Nankin », *gezi* (葛子) sous le nom de « puéraire comestible » mais ne vaut-il pas mieux introduire les équivalents japonais de ces deux termes en français, respectivement *shiso* et *kudzu* comme ont choisi de le faire les anglophones? Le processus de francisation s'effectue en général spontanément avec la connaissance et l'utilisation d'un végétal. On trouve par exemple dans des ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle à côté de *Morelle mélongène* – terme savant – d'autres noms tels que *aubergine*, *mélongène*, *méringeanne*, *mélanzane* ou encore *mayenne*. La diffusion de ce légume et l'habitude de sa consommation ont conduit au choix actuel unique d'aubergine pour le désigner.

Pour revenir au corpus de notre dictionnaire, nous aurions pu systématiquement créer des noms sur le principe des noms savants français là où n'existait aucun terme français équivalent, même approximativement, du terme chinois. Nous avons préféré ne pas procéder ainsi, laissant à chacun le libre choix en matière de traduction. Nous nous sommes efforcés en revanche d'indiquer les identifications botaniques pour toutes les plantes citées, afin de permettre précisément à chacun d'effectuer son choix de traduction sur des bases sûres.

Même si nous nous sommes attachés à donner les identifications botaniques aussi précises que possibles (voir ci-dessous), et de même que nous avons donné autant que possible les équivalents français des termes chinois, nous ne prétendons pas offrir l'unique traduction souhaitable même dans ces cas précis. En effet, c'est le style du texte à traduire qui va induire les choix dans ce domaine. Il nous semble qu'une note faisant précisément référence à l'identification botanique d'une plante dont le nom français dans le texte sera approximatif peut être préférable à l'emploi dans le texte d'un terme plus juste mais qui pourrait étrangement résonner.

Le traducteur du roman de Zhang Xinxin, *Fengkuang de junzilan* 瘋狂的君子蘭 a choisi un titre heureux en français, « Une folie d'orchidées », le choix de la traduction étant même précisé au lecteur dans une note, p. 20: « Cette plante, à vrai dire, n'a pas de parenté avec les orchidées communes. Elle figure dans les dictionnaires botaniques de diverses éditions sous la dénomination de *Lycoris radiata* ou de *Lilium lancifolium* ». Malheureusement les outils en possession du traducteur ou de la traductrice l'on conduit à donner une information partiellement juste. Le nom chinois *junzilan* fait effectivement de ces plantes des *orchidées* (plus exactement des *cymbidium*), du *gentilhomme* ou du *prince* de surcroît. Ce nom s'applique à un genre botanique et ne désigne pas une espèce particulière. Il ne s'agit pas d'une réglisse, mais de plantes de la même famille des Amaryllidacées, originaires d'Afrique du Sud – des *Clivia* – dont trois espèces sont cultivées en Chine aujourd'hui. Également appréciées en Europe, elles sont nommées en anglais *kaffir lilies*, et *clivias* en français. Nous n'avons pas la prétention ici de donner des leçons de traductions, et préférons choisir quelques exemples pris dans des publications pour éclairer le propos.

Dans sa traduction de l'œuvre de Shichiro Fukazawa *Narayama-bushikô*, « *Étude à propos des chansons de Narayama* », le traducteur Bernard Franck a gardé en italiques les noms japonais transcrits, et a fourni pour chacun, en note, des explications ethnobotaniques permettant de se faire une idée de l'arbre dont il est question.

La traduction du titre du roman de Tanizaki, *Tade kû mushi*, pose un problème intéressant. Il y est question d'une plante – *tade* – qui, ubiquiste, possède un nom français que nous avons déjà rencontré : *poivre d'eau* (*shuiliao* 水蓼 *Polygonum hydropiper* L.). La traduction littérale du titre serait donc « L'insecte qui mange le poivre d'eau », énoncé sibyllin s'il n'est pas replacé dans son contexte linguistique qui est « *tade kû mushi mo sukuzuki* » – expression utilisée pour faire référence à une personne au(x) goût(s) très bizarre(s)<sup>1</sup>. Le choix des traducteurs pour « Le goût des orties » n'évoque en rien cela, mais plutôt quelque chose d'agréable pour ceux qui ont mangé des orties, et sans doute quelque chose de très désagréable pour ceux qui n'ont fait que s'y frotter. Cependant ce titre est beau, même si finalement il ne veut pas dire grand chose et en tout cas ne traduit pas du tout le titre japonais.

Dans la description du jardin de Ximen Qing telle que la restitue André Lévy dans sa traduction du *Jinpingmei* (1985, pp: 369-370) apparaissent divers noms de plantes, qui fournissent une série d'exemples intéressants de choix possibles de traduction. D'une part, des plantes couramment nommées en français : bambous, pins, genévriers, lotus, chrysanthèmes, peupliers, saules, daphnés, genêts, jasmins, thuyas, bananiers, palmiers, jasmins et tournesols. Même si ces termes sont génériques et ne font pas forcément référence aux mêmes plantes en chinois et en français, ils évoquent pour le lecteur francophone des plantes connues, dont on peut se faire une idée ; aucune note n'accompagne ces traductions. Un autre cas est fourni par des termes français également courants mais dont le traducteur précise le sens par des notes. Plusieurs dizaines d'espèces botaniques de rosiers existent en Chine ; aussi, *rosier* est-il précisé en note par « *muxiang* (木香) mot à mot *parfum ligneux*, *Rosa banksiae* Ait. » (p.1148), et *roses jaunes* par « *huang cimei* (黄荆莓), *Rosa xanthina*, d'un jaune brillant, répandu dans le nord de la Chine » (idem). Enfin, le traducteur crée des termes par calque, comme ces *lampes d'or* qu'une note éclaire heureusement : « sorte de liliacée, *Tulipa edulis* (Miq.) Baker » (idem), tandis que le ginkgo se dissimule sous un *abricotier argenté* sans aucune explication.

La démarche qui m'apparaît la plus rigoureuse est celle adoptée par Yves Hervouet dans le cadre d'un travail scientifique, il est vrai, et non plus dans le cadre d'un texte strictement littéraire : la traduction du chapitre 117 du *Shiji* (1972). La plupart des termes monosyllabiques désignant les végétaux cités dans la description d'un parc impérial posent de difficiles problèmes d'identification. Le traducteur cite des termes français dans son texte, et indique systématiquement en note les raisons de ses choix ainsi que les identifications botaniques binomiales, faisant référence aux documents qu'il avait à sa disposition au moment de sa traduction. Par là, le lecteur bénéficie d'un texte lisible en français, ainsi que d'un appareil critique permettant de comprendre les choix de la traduction et donc de la modifier éventuellement en fonction de l'existence de nouveaux outils terminologiques.

1. Nous remercions Sumi Fukui pour son aide amicale.

Il est sans doute aussi instructif de comparer diverses traductions d'un même texte chinois citant des plantes :

Ainsi les mûriers<sup>1</sup>, *sang* (桑), mentionnés dans le poème de Zhu Guangxi<sup>2</sup> « Tianjia za xing », sont des *silk trees* pour W.J.B. Fletcher et des *mulberry trees* pour Charles Budd. Dans le même poème, ces deux traducteurs choisissent d'emprunter *ku-mi* en anglais pour traduire *gumi* (菰米), terme qui désigne les grains de la zizanie<sup>3</sup>, aujourd'hui couramment commercialisés sous le nom de *riz sauvage* ou encore *riz indien*. Enfin, pour rendre en anglais *juhua* (菊花), le premier choisit *chrysanthème* et le second *aster*, ce qui est critiquable dans la mesure où, même si les deux plantes appartiennent bien à la famille des Composées (ou aujourd'hui Astéracées, en chinois *juke* 菊科), le genre *Aster* est désigné en chinois par *malan* (馬蘭), et aucun *aster* n'est appelé *ju*. Dans le même recueil, figurent trois traductions de « Sheng sheng man » de Li Qingzhao. John Turner évoque le *wutong* (梧桐) du texte chinois par une synecdoque *les larges feuilles – broad leaves*, tandis que Kenneth Rexroth et Xu Yuanzhong – qui identifient correctement tous deux ce terme au même arbre *Firmiana simplex*, le *firmiana* ou *parasol chinois* – choisissent de traduire, l'un par le terme chinois *wutung*, et l'autre par sa traduction anglaise *parasol-tree*.

Pour terminer, il faut évoquer un problème fréquemment rencontré dans des textes de divers domaines : la traduction de *mei* (梅), *umei* en japonais. La plante à laquelle ces termes font référence est sans ambiguïté un arbre, *l'abricotier du Japon* (*Japanese apricot*, *Prunus mume* Sieb. et Zucc.). Or, ce terme est systématiquement traduit par *prunier* (*plum*), ce qui est erroné, ou encore par *prunus*, qui n'est exact qu'au niveau du genre et qui est donc dans ce cas très ambigu, compte tenu du grand nombre d'espèces de ce genre qui comprend des pruniers, abricotiers, pêchers, cerisiers...

Après ce préambule, il convient maintenant de préciser le mode d'emploi du dictionnaire afin de permettre d'y retrouver la richesse et la diversité des informations que nous nous sommes efforcés d'y mettre.

## MODE D'EMPLOI

### NOMENCLATURE LATINE

Chaque plante est désignée par un nom latin constitué de trois parties : le nom de genre (avec une majuscule) suivi du nom d'espèce (en minuscules). Lorsque le nom latin est donné sous sa forme la plus complète, le tout est suivi du nom d'auteur, c'est-à-dire de la personne qui a nommé la plante et l'a décrite. Hors d'un contexte purement scientifique, ce nom d'auteur est le plus souvent omis, surtout pour des raisons de lisibilité. Il est ici indiqué à l'entrée principale, mais pas aux entrées de matière médicale ni dans les index.

- 
1. *Morus alba* L.
  2. Cité dans Lu Shu-xiang, Xu Yuan-zhong (éd.), 1988. *Gems of Classical Chinese Poetry in Various English Translations*. Hong Kong, Joint Publishing Co. Ltd., 397 p.
  3. *Zizania caduciflora* (Turcz.) Hand.-Mazz.

Le nom scientifique de chaque plante traduit sa place dans une classification hiérarchisée, et les niveaux qui apparaissent dans cet ouvrage sont l'espèce (par exemple *la gentiane jaune*), le genre (*gentiane*), la famille (*Gentianacées*). L'espèce peut se diviser encore en sous-espèces et variétés qui existent à l'état sauvage, et en cultivars (ou variétés cultivées) d'obtention artificielle.

Règne: <i>Végétal</i>
Division: <i>Angiospermae</i>
Classe: <i>Dicotyledonae</i>
Ordre: <i>Gentianales</i>
Famille: <i>Gentianaceae</i>
Genre: <i>Gentiana</i>
Espèce: <i>lutea</i>
Sous-espèce
Variété
Cultivar ou variété cultivée

tableau des niveaux taxinomiques de la classification botanique

#### DIVISION

Les plantes à fleurs (Gymnospermes, les conifères et Angiospermes, les autres) et les plantes sans fleurs (Algues et Champignons, Lichens, Mousses et Fougères)

#### FAMILLE

La famille regroupe les genres proches. Le nom de la famille est formé à partir du nom du genre qui lui sert de type, avec le suffixe *-aceae* (en français *-acées*). On a ainsi par exemple la famille des Rosacées (*Rosaceae*), dont le nom dérive de celui du genre *Rosa*, qui regroupe en particulier toutes les espèces de rosiers.

Certaines familles, parmi les plus anciennement reconnues pour la similitude de certains caractères morphologiques évidents (Labiées, Composées, Crucifères...) ont récemment été renommées de façon à ce que la structure de leurs noms soit formée sur le principe énoncé ci-dessus. On ne parle plus maintenant de *Composées* mais d'*Astéracées* (d'après le genre *Aster*), de *Crucifères* mais de *Brassicacées* (d'après le genre *Brassica*, les choux), de *Graminées* mais de *Poacées* (d'après le genre *Poa*, les pâturins), d'*Ombellifères* mais d'*Apiacées* (d'après le genre *Apium*, dont fait partie le céleri), de *Légumineuses* mais de *Fabacées* (d'après le genre *Faba*, la fève), de *Palmacées* mais d'*Arécacées* (d'après le genre *Areca*, l'arec). Cependant, les anciens noms de famille faisant partie du vocabulaire courant, nous les avons conservés et indiqués en même temps que les nouveaux noms.

#### GENRE

Le genre regroupe les espèces proches : les ronces, les érables, les chênes. Certaines des catégories populaires recourent bien des genres botaniques (c'est le cas des ronces, des chênes et des saules, respectivement *Rubus*, *Quercus* et *Salix*). Dans d'autres cas la correspondance est moins évidente :

les érables recouvrent par exemple les genres *Acer* et *Liquidambar*. Mais souvent, il n'y a pas de recouvrement entre les catégories populaires et les catégories scientifiques. Pour les lauriers, par exemple, il y a autant de genres et de familles que d'exemples : laurier-sauce (*Laurus nobilis*, Oléacées), laurier tin (*Viburnum tinus*, Caprifoliacées), laurier-rose (*Nerium oleander*, Apocynacées), laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*, Rosacées). Cette divergence s'explique par le fait que le caractère commun pris en considération dans la classification populaire est la forme des feuilles, critère secondaire dans la classification botanique.

#### ESPÈCE

C'est l'unité taxonomique la plus intuitive. On distingue par exemple, à l'intérieur du genre *Salix*, le saule pleureur (*Salix babylonica*), le saule marceau (*S. caprae*), le saule herbacé (*S. herbacea*), etc. Toutes ces espèces appartenant au même genre *Salix*, lors d'une énumération, seule l'initiale du nom de genre est répétée.

Lorsque l'on connaît l'appartenance d'une plante à un genre, mais qu'on ne peut pas identifier l'espèce précise, on utilise l'abréviation *sp.* (pour *species*). On aura ainsi *Rubus sp.*, « une ronce ». Et lorsque l'on parle de plusieurs espèces non précisées d'un même genre, on utilise l'abréviation *spp.*

#### SOUS-ESPÈCE

Les sous-espèces sont des sous-ensembles qui partagent encore les principales caractéristiques communes d'une même espèce, mais qui sont géographiquement ou écologiquement distinctes, et engagées dans le processus de spéciation : la création d'une nouvelle espèce.

Par exemple, la pyrole à feuilles rondes, *Pyrola rotundifolia*, existe en France; elle existe aussi en Chine sous une forme légèrement différente, d'où le choix des botanistes d'en faire une sous-espèce, *Pyrola rotundifolia* subsp. *chinensis*, subsp. étant l'abréviation de *subspecies*.

#### VARIÉTÉ

Les variétés sont aussi des sous-ensembles de l'espèce, moins dissemblables entre elles que ne le sont les différentes sous-espèces, et ne présentant pas d'isolation géographique ou écologique.

On aura ainsi, parmi les tomates, *Lycopersicon esculentum* var. *cerasiforme*, la tomate-cerise, ou *Lycopersicon esculentum* var. *pyriforme* la tomate-poire.

#### CULTIVAR OU VARIÉTÉ CULTIVÉE

Il s'agit d'obtentions artificielles à partir d'espèces sauvages, dont certains caractères ont été développés par sélection artificielle pour répondre à des besoins précis, selon le choix des agriculteurs ou des ingénieurs. Les distinctions entre ces variétés cultivées proviennent donc de la volonté des sélectionneurs. Ce sont ces variétés qui reçoivent les appellations qui nous sont familières de *Bintje*, *BF15*, *Charlotte* pour les pommes de terre, ou bien qui déclinent les diverses formes ornementales d'un arbre : formes pleureuses, étales ou dressées, à feuillage varié ou panaché, ou encore les fleurs doubles, rouges, jaunes ou blanches d'une même plante.

Les variations entre différents cultivars peuvent sembler, à l'œil, plus importantes qu'entre des espèces sauvages différentes. Cependant les caractéristiques botaniques (structure de la fleur, principalement) restent les mêmes, et l'on est bien toujours à l'intérieur de la même espèce.

#### FORMES

Les formes désignent les formes locales de certains cultivars.

## PRÉSENTATION DES ENTRÉES

#### ENTRÉE TYPE

截葉鐵掃帚 **jiè yè tiě sào zhǒu** (*fourrage – pl. méd.*) (*syn.* 莽 píng 《爾雅》, 馬帚 mǎ zhǒu 《爾雅》, 三葉草 sān yè cǎo 《滇南本草》, 老牛筋 lǎo niú jīn [黑龍江], 截葉胡枝子 jiè yè hú zhī zǐ, 小葉胡枝子 xiǎo yè hú zhī zǐ, 絹毛胡枝子 juàn máo hú zhī zǐ) **Lespedeza cuneata** (Dum. Cours.) G. Don – Lespédézie soyeuse (*angl. – bush clover*) Petit arbrisseau (jusqu'à 1m) des pentes montagneuses et bords des chemins de la majeure partie de la Chine. Aussi cultivé. Egalement au Pakistan, Japon et en Inde. Plante entière, avec ou sans racines, utilisée comme matière médicale sous le nom de 夜關門 yè guān mén. Fourrage, engrais vert. (*Fabacées ou Légumineuses*)

exemple d'une entrée typique

On trouve successivement, dans une entrée type, et dans cet ordre :

- LE NOM CHINOIS et sa ROMANISATION EN PINYIN
- les CATÉGORIES auxquelles appartient la plante (plante textile, médicinale, alimentaire, etc.).
- les SYNONYMES CHINOIS, introduits par l'abréviation *syn.*

L'exemple choisi montre que ces autres noms peuvent être de plusieurs types :

- noms anciens  
la source est indiquée entre crochets doubles. On a ici des noms qui proviennent du 《爾雅》 *Erya*, ou du 《滇南本草》 *Diannan Bencao*.
- noms régionaux  
la région est indiquée entre crochets carrés. Un des noms est utilisé au [黑龍江] *Heilongjiang*.
- calques du latin  
ils sont de création récente, et sont des traductions plus ou moins directes du binôme latin. On a ici le cas avec le terme de 截葉鐵掃帚 (*jiè yè hú zhǐ zǐ*).
- les NOMS FRANÇAIS ET ANGLAIS, lorsqu'ils existent. Les noms français et anglais présentés sont tous attestés : nous n'avons créé aucun nom.

- le NOM LATIN, indiqué sous sa forme complète: nom de genre et d'espèce, suivi du nom d'auteur qui permet sans ambiguïté une identification correcte. Lorsque des SYNONYMES LATINS existent, ils sont placés entre crochets ; nous n'avons mentionné que les principaux, qui se rencontrent encore fréquemment.
- les principales CARACTÉRISTIQUES BOTANIQUES de la plante: arbre, plante herbacée, etc. (son AIRE D'ORIGINE et son ÉCOLOGIE sont mentionnées brièvement).
- les USAGES qu'on en fait et, éventuellement, les NOMS DE MATIÈRE MÉDICALE sous lesquels elle est utilisée, lorsque ces derniers sont différents du nom botanique.
- le NOM DE FAMILLE, entre parenthèses.

#### CAS OÙ LE NOM CHINOIS DÉSIGNE PLUSIEURS PLANTES OU TAXONS DIFFÉRENTS

冬青	<p><b>dōng qīng</b> 1. 《綱目》<i>syn.</i> 女貞 nǚ zhēn 2. (<i>tax.</i>) <i>Ilex</i> L. Houx (<i>angl.</i> – <i>holly</i>) Arbustes ou arbres. Genre comprenant 400 espèces, surtout en Amérique et Asie, tropicale ou tempérée. Environ 200 espèces en Chine, surtout au sud du Yangzi. Bois d'œuvre: meubles, sculpture. Certaines espèces sont plantées comme ornementales. (<i>Aquifoliacées</i>) 3. (<i>sylv.</i> – <i>bois</i> – <i>pl. méd.</i> – <i>orn.</i>) (<i>syn.</i> 四季青 sì jì qīng) <i>Ilex chinensis</i> Sims [= <i>Ilex purpurea</i> Hassk.] (<i>angl.</i> – <i>purple flower holly</i>) Un houx, à feuilles persistantes, des forêts clairsemées du bassin du Yangzi et au sud de celui-ci. Aussi au Japon. Ornemental. Bois d'œuvre: petits objets, meubles, sculpture, manches d'outils, peignes. Fruits utilisés comme matière médicale (冬青子) ainsi que l'écorce (冬青皮) et les feuilles (冬青葉). (<i>Aquifoliacées</i>)</p>
----	---

*exemple d'une entrée dont le nom chinois désigne  
plusieurs plantes ou taxons différents*

Certains noms recouvrent plusieurs *taxons*, c'est-à-dire différentes unités taxonomiques: variétés, espèces, genres, famille, etc. Deux cas se présentent communément:

- Le même nom désigne deux espèces de plantes différentes. Les renvois de synonymie se font à l'aide de l'abréviation « *syn.* » indiquant qu'il faut se référer au nom indiqué. Dans l'exemple présenté, 女貞 nǚ zhēn pour le premier cas.
- Le même nom désigne deux taxons de niveaux différents. Il s'agit du genre et d'une des espèces appartenant à ce genre, en général la plus fréquente, comme dans l'exemple ci-dessus: le terme désignant le genre *Ilex*, les houx en général, désigne aussi une espèce précise de houx, *Ilex chinensis*.

Pour être rigoureux au niveau botanique, il aurait fallu différencier et indiquer le genre avec le suffixe 屬 de la même façon que les familles sont indiquées par le suffixe 科. Ceci n'a pas été fait pour des raisons de simplicité d'utilisation et de présentation: le nom de genre étant souvent utilisé sans référence botanique, de même qu'en français on dit *un houx*, sans préciser qu'il s'agit du genre *Ilex*.

NOMS DE MATIÈRE MÉDICALE

Les noms de matière médicale ont été inclus dans cet ouvrage, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Ce sont parfois les mêmes noms que les noms botaniques, mais souvent ce sont des noms propres à la matière médicale.

Ainsi, comme diverses parties d'une même plante peuvent être utilisées comme matière médicale, il peut y avoir autant de noms de matière médicale différents pour les graines, les racines, les feuilles... D'autre part, un nom de matière médicale peut désigner une plante, ou bien plusieurs plantes utilisées de façon interchangeable ou en substitution l'une pour l'autre, souvent dans les régions où les plantes d'origine ne poussent pas.

PRÉSENTATION D'UNE ENTRÉE

<p>鐵棒錘 <b>tiě bàng chuí</b> 1. (<i>pl. méd.</i>) (<i>syn.</i> 雪上一枝蒿 <i>xuě shàng yī zhī hāo</i> [四川, 青海, 寧夏]) <i>Aconitum szechenyianum</i> Gray. [= <i>Aconitum pendulum</i> Busch] Un aconit, plante herbacée (26-100cm) des prairies montagneuses et lisières de forêts, au Shaanxi, Qinghai, Gansu, Sichuan, Henan, Yunnan. Tubercules utilisés comme matière médicale. Cf. <i>A. flavum</i> 伏毛鐵棒錘. (<i>Renonculacées</i>) 2. (<i>mat. méd.</i>) nom de matière médicale de 鐵棒錘 <i>tiě bàng chuí</i> <i>Aconitum szechenyianum</i>, de 伏毛鐵棒錘 <i>fú máo tiě bàng chuí</i> <i>Aconitum flavum</i> (tubercules) 3. (<i>mat. méd.</i>) aussi nom de matière médicale de 多裂烏頭 <i>duō liè wū tóu</i> <i>Aconitum polystichum</i> (Sichuan) (tubercules, en substitut de <i>A. szechenyianum</i> ou <i>A. flavum</i>)</p>	<p>伏毛鐵棒錘 <b>fú máo tiě bàng chuí</b> (<i>pl. méd.</i>) (<i>syn.</i> 雪上一枝蒿 <i>xuě shàng yī zhī hāo</i> [四川, 青海, 寧夏]) <i>Aconitum flavum</i> Hand.-Mazz. Un aconit, plante herbacée vivace (50-70cm), des prairies, pentes et forêts clairsemées de haute montagne au Sichuan, Shaanxi, Gansu, Ningxia, Qinghai. Tubercules utilisés comme matière médicale sous le nom de 鐵棒錘 <i>tiě bàng chuí</i>, ainsi que les rameaux feuillés (鐵棒錘莖葉). Cf. <i>A. szechenyianum</i>. (<i>Renonculacées</i>)</p>
--	--

présentation d'une entrée (1)

L'exemple ci-dessus est celui d'*Aconitum szechenyianum* (鐵棒錘 *tiě bàng chuí*) un aconit à tubercules utilisés comme matière médicale. Le nom de matière médicale étant le même que celui de la plante, il n'est pas répété. Le renvoi à *A. flavum* indique que ce dernier est aussi utilisé comme matière médicale, sous le même nom. Celui-ci apparaît à la traduction suivante (2.) où le nom de matière médicale renvoie à ces deux plantes. Ce même nom de matière médicale peut aussi être utilisé pour désigner *A. polystichum* dans un contexte plus étroit, en substitut des deux autres aconits (c'est souvent le cas dans des régions où poussent des espèces proches de celles normalement utilisées, mais pas ces dernières).

Si l'on se reporte maintenant à l'entrée *Aconitum flavum* 伏毛鐵棒錘 *fú máo tiě bàng chuí*, il est précisé que les tubercules sont utilisés comme matière médicale sous le nom de 鐵棒錘 *tiě bàng chuí* qui est spécifié, car il est différent du nom de la plante.

On se retrouve parfois confronté à des situations plus complexes: le même nom peut désigner d'une part une plante, d'autre part une matière médicale provenant d'une plante souvent voisine, mais parfois tout à fait différente.

降真香 **jiàng zhēn xiāng 1.** (*sylv. – bois – pl. méd.*) (*syn.* 山油柑 *shān yóu gān*, 甜糖 *tián táng*, 水濃葉 *shuǐ nóng yè*, 山橘 *shān jú*) ***Acronychia pedunculata* (L.) Miq.** Arbre (20m) des collines humides et forêts du sud de la Chine. Aussi en Malaisie, Birmanie, Inde et Philippines. Bois de cœur et racine utilisés comme matière médicale sous le nom de 沙塘木 *shā táng mù*, ainsi que les feuilles sous le nom de 山油柑葉 *shān yóu gān yè* et les fruits (山油柑果實). (*Rutacées*) **2.** (*mat. méd.*) nom de matière médicale de 降香黃檀 *jiàng xiāng huáng tán* ***Dalbergia odorifera*** (bois de cœur des racines) **3.** (*mat. méd.*) aussi nom de matière médicale de 印度黃檀 *yìn dù huáng tán* ***Dalbergia sissoo*** (bois de cœur, autrefois importé et utilisé en substitut de *D. odorifera*).

présentation d'une entrée (2)

Pour ne pas alourdir plus encore le texte, lorsque plusieurs noms de matière médicale sont très proches, renvoient à la même plante ou groupe des plantes, et qu'ils se situeraient alphabétiquement au même endroit dans la liste, ils ont été inclus dans la même entrée, comme ci-dessous :

扶桑花 **fú sāng huā** (*mat. méd.*) nom de matière médicale de 朱槿 *zhū jǐn* ***Hibiscus rosa-sinensis*** (fleurs, ainsi que les racines 扶桑根 et les feuilles 扶桑葉).

présentation d'une entrée (3)

Les indications thérapeutiques n'ont pas été mentionnées, car il s'agirait alors d'un tout autre ouvrage. Chaque plante ou matière médicale a en effet été utilisée de façon différente au cours du temps, ou même selon les régions et les auteurs. Inclure leur utilisation impliquerait une recension de ces diverses utilisations et dépasserait de beaucoup les limites du présent ouvrage.

PLANTES N'AYANT PAS DE NOM FRANÇAIS

De nombreuses entrées ne présentent pas de nom français (ou anglais). Ce sont des plantes qui n'existent ni ne sont utilisées dans les zones francophones (ou anglophones). Si le genre existe dans ces zones, et possède donc un nom français, on désignera les plantes appartenant à ce genre à l'aide d'un article indéfini, comme dans l'exemple ci-dessous : une scorsonère, pour *Scorzonera glabra*, alors que *Scorzonera hispanica* est la scorsonère.

雅蔥 **yǎ cōng 1.** (*pl. méd.*) ***Scorzonera glabra* Rupr.** Une scorsonère, plante herbacée de Chine du nord. Racine utilisée comme matière médicale. Cf. *S. austriaca* 羅羅蔥 *luó luó cōng*. (*Astéracées* ou *Composées*) **2.** (*alim.*) (*syn.* 黑婆羅門參 *hēi pó luó mén shēn*) ***Scorzonera hispanica* L.** Scorsonère, salsifis noir, salsifis d'Espagne (*angl. – black salsify*) Plante herbacée originaire d'Europe, particulièrement répandue en Espagne, peu cultivée en Chine. Racines consommées cuites en légume, ainsi que les jeunes pousses. (*Astéracées* ou *Composées*) **3.** (*mat. méd.*) nom de matière médicale de 羅羅蔥 *luó luó cōng* ***Scorzonera austriaca***, de 雅蔥 *yǎ cōng* ***S. glabra*** (racine) **4.** (*mat. méd.*) aussi nom de matière médicale de 蒙古雅蔥 *měng gǔ yǎ cōng* ***Scorzonera mongolica* var. *putjatae*** (Mongolie Intérieure, Shenxi, Ningxia) (racine, en substitut de *S. austriaca* et *S. glabra*)

présentation d'une entrée (4)

## LES INDEX

Trois index sont situés en fin d'ouvrage. L'index latin-chinois ne pose aucun problème, chaque plante identifiée l'étant par un nom latin. Il y a donc correspondance parfaite entre les noms chinois et les noms latins. En revanche les index français et anglais ont demandé un traitement particulier, du fait que de nombreuses plantes n'ont pas de nom français, ou anglais. Si le nom de genre existe en français, il servira d'intermédiaire entre les index français et latins. Par exemple, il existe en Chine de nombreuses gentianes. On trouvera dans l'index sous le nom *gentiane* un renvoi à *Gentiana sp.* de l'index latin, où figurent toutes les espèces de gentianes existant en Chine avec renvoi au nom chinois.

<p>gentiane voir index latin: <i>Gentiana sp.</i></p>
---

*renvoi dans l'index français*

Lorsqu'une espèce possède un nom français, mais que d'autres espèces appartenant au même genre n'en possèdent pas, on aura une distinction du type: *poirier*, et *poirier*, espèces :

<p>poirier voir index latin: <i>Pyrus sp.</i> poirier <i>Pyrus communis</i> – 西洋梨 xī yáng lí</p>
--

*exemple de l'index français*

où le premier terme désigne une espèce particulière, le *poirier* (*Pyrus communis*) tandis que le second renvoie à l'index latin, où figurent toutes les espèces de poiriers poussant en Chine.

## LES NOMS ANCIENS

Un grand nombre de noms anciens sont présentés, avec indication de l'ouvrage dont ils proviennent. Ce sont les noms qui sont encore cités dans des ouvrages modernes, le plus souvent de matière médicale. Il n'a pas été procédé à un dépouillement exhaustif des sources anciennes.

Ces noms recouvrent parfois plusieurs plantes proches, ou bien ne font pas la distinction entre plante et matière médicale.

Georges Métaillé, Francine Fèvre

